

LA CRITIQUE TEXTUELLE

W. Kelly

L'inspiration, et la critique textuelle (WK)

1) L'inspiration de Dieu dans les Écritures

« Ayant maintenant terminé l'examen du but divin dans les différents livres du Nouveau et de l'Ancien Testament, je recommande cet ouvrage à la bénédiction de Dieu pour le lecteur.

Il est habituel, dans de tels traités, de noter les objections formulées contre les Écritures par l'incrédulité. Si cela avait été ajouté dans une mesure adéquate au présent volume, il en augmenterait considérablement le volume. Comme il dépasse déjà 600 pages, je pense qu'il vaut mieux laisser la vérité positive produire sa propre impression. Des difficultés de ce genre n'ont pas le droit de détruire cette vérité positive, alors que la vérité la plus certaine, sauf dans sa matière ou dans ses formes abstraites, est nécessairement sujette à de telles questions. Mais lorsque Dieu a parlé ou fait communiquer sa Parole par écrit, il ne devrait jamais en être ainsi [la vérité ne devrait jamais être anéantie]. Mais c'est [précisément] ce que le scepticisme conteste ou refuse.

La critique légitime peut chercher à retrouver le texte véritable à partir de documents dignes de foi, qui ont plus ou moins divergé au cours du temps en raison des faiblesses ou de fautes humaines. Mais elle suppose à juste titre un dépôt originel divin. Aucune personne intelligente ne mêlerait cette question à l'inspiration divine. Les diverses interprétations relèvent du domaine distinct de la responsabilité humaine, de même que l'Écriture à la grâce divine. Le problème de la vraie critique est d'utiliser tous les moyens, extérieurs et intérieurs, pour retrouver ce qui a été écrit à l'origine (voir la partie suivante *La critique textuelle*). Ce qu'on appelle la « haute critique » est essentiellement fausse, niant Dieu comme auteur, ou prétendant impudemment parler en son nom, si elle ne va pas jusque-là. Même les chrétiens sont en danger de tenir compte de ce que supposent ces ennemis de la Parole écrite, lorsqu'ils disent qu'elle ne revendique nulle part l'autorité divine. Ce ne sont pas seulement des preuves implicites que la Bible nous donne tout au long en général, comme celle du respect pour tout ce qui a été écrit par notre Seigneur, le Seigneur de tous. C'est une vérité absolue de revendiquer l'inspiration de Dieu pour chaque Écriture, non seulement pour tout ce qui a été écrit avant que l'apôtre Paul n'écrive sa dernière épître, mais aussi pour la partie qui restait à écrire. Car c'est toute la force de 2 Timothée 3:16 : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile... ». Si l'on avait voulu parler du corps existant, l'article aurait été nécessaire, comme au verset 14, qui ne parle que de l'Ancien Testament.¹ Son absence n'était pas moins correcte pour accréditer avec la même source et le même caractère tout ce que Dieu pouvait bien vouloir accorder jusqu'à ce que le canon soit complet.

L'apôtre avait déjà fait la même déclaration en substance dans 1 Corinthiens 2. Là où les oracles hébreux s'arrêtaient, le Nouveau Testament révélait tout ce qui devait être communiqué, pour la gloire et à la bonté de Dieu (v.9-12) : «desquelles aussi nous parlons, non point en paroles enseignées de sagesse humaine, mais en paroles enseignées de l'Esprit, communiquant des [choses] spirituelles par des [moyens] spirituels» ou, si nous comblons les blancs sous-entendus dans le texte, «des choses spirituelles par des paroles spirituelles». Les paroles étaient tout autant du Saint Esprit que les pensées. Telle est la propriété essentielle de l'Écriture. Ainsi tout était de l'Esprit de Dieu, la révélation, la communication, et aussi la réception. Le rationalisme nie Dieu en tout cela, l'attribuant à l'esprit de l'homme, qu'il [croit] pouvoir élever en fait à celui de Dieu, alors qu'il est dans les ténèbres et marche dans les ténèbres, et ne sait pas où il va, parce que les ténèbres aveuglaient ses yeux.

La traduction, comme l'interprétation, ainsi que la révision du texte à partir des différents témoins, se rattachent à l'usage responsable de l'Écriture. Elles sont tout à fait distinctes du fait de l'inspiration divine du texte. Assurément, la conviction que Dieu a inspiré chaque Écriture agirait puissamment sur l'esprit de tout croyant qui entreprend une œuvre aussi sérieuse, et vise à lui faire sentir sa dépendance envers Dieu dans l'utilisation, en toute diligence, de tous les moyens nécessaires pour atteindre le but visé. Mais l'inspiration implique, comme le dit l'un de ceux qui y ont été employés, que des hommes ont parlé de la part de Dieu, poussés (ou portés) par le Saint Esprit. Par conséquent, l'Écriture n'est pas le fruit de l'esprit ou de la volonté de l'homme, mais de Dieu, comme personne ne l'a jamais montré plus clairement que notre Seigneur, comme étant d'une autorité finale et divine. De là aussi le danger et le mal pour quiconque, quelle que soit la cause son échec, de donner, dans une révision, une traduction ou une interprétation, sa propre pensée et non celle de Dieu. Ce que Dieu a communiqué peut rendre sage à salut par la foi en Jésus Christ. «N'est-il pas écrit ?»² Si une telle parole est véritablement appliquée, elle sera absolument

¹ v.16 : πᾶσα γραφὴ θεόπνευστος (toute₁ écriture₂ [est] inspirée-de-Dieu₃). v.14 : ἐν οἷς ἔμαθες (dans₁ /es₂ [choses] apprises₃). – La présence de l'article accompagnant le sujet en vue indique qu'il s'agit d'un seul et unique objet vu comme un tout. L'absence d'article montre qu'il est question d'un ensemble complet d'éléments individuels possédant les mêmes caractéristiques. (note de traduction)

² Cette expression revient pas moins qu'une trentaine de fois dans les Rois et les Chroniques, mais aussi une fois en Josué et deux fois dans les Évangiles, de la bouche même du Seigneur. (note de traduction)

concluante, au jour du jugement de Celui qui jugera les vivants et les morts. "Et l'Écriture ne peut être anéantie." [Jean 10:35]

Combien immense est ce privilège ! Dans sa partie ultérieure [le Nouveau Testament], il s'agit de la révélation de Dieu – une révélation non seulement de la part de Dieu, mais de Dieu Lui-même – de Dieu qui nous parle "en Fils", non pas seulement le Premier-né, mais le Fils unique – la révélation du Père et du Fils par le Saint Esprit. Oh ! c'est aussi la grâce de son Fils qui a daigné se faire homme, afin que ce qui est absolu soit rendu relatif pour nous, dans les tendres affections cet Homme, Celui qui était et est Dieu, comme son Père ! De là le changement total pour nous dans notre façon de considérer les choses, visibles ou invisibles, selon Dieu. Les plus grandes choses sont amenées à nos cœurs, et les plus petites nous apprennent comment approcher l'amour de Dieu : rien n'est trop grand pour nous, rien n'est trop petit pour Dieu, comme l'a dit un autre qui a quitté ses travaux pour être avec le Christ. Christ seul, et Christ pleinement, est la clé les deux. L'Écriture est le véritable trésor ainsi que la norme de tout cela, car l'Esprit a été envoyé du ciel pour notre profit de toutes les manières.

Aucune tradition ne saurait suffire à une tâche aussi prodigieuse. "Mais le Consolateur (ou plutôt l'Avocat), l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites" (Jean 14:26). Et ce n'est pas tout. L'Esprit devait aussi révéler la gloire de Christ dans les cieux. "Mais quand le Consolateur (Avocat) sera venu, lequel je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement" (Jean 15:26-27). Des choses du plus profond intérêt apparaissent encore en Jean 16:12-15 : "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant. Quand celui-là sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il reçoit de ce qui est à moi, et vous l'annoncera."

Le résultat permanent de la présence et de l'inspiration du Saint Esprit, c'est, pourrait-on dire, le Nouveau Testament, le don inestimable et final de Dieu, à sa manière. Mais le caractère de l'inspiration, dans le Nouveau Testament, devient par conséquent plus élevé et plus intime. Tout homme spirituel doit avoir senti cela en comparant [en particulier] les Psaumes, qui expriment le cœur des saints de l'Ancien Testament, avec les Épîtres du Nouveau Testament, qui respirent l'Esprit habitant les chrétiens animant l'Église. Mais ces Testaments sont tous deux pareillement la Parole de Dieu. Il n'y a aucune différence quant à leur autorité divine. »³

2) La critique textuelle

« La vérité est que, quand le sujet est les Écritures, il n'y a aucune sécurité, même dans l'érudition la plus précise et la plus complète, s'il n'y a pas l'enseignement de l'Esprit. Les traducteurs chrétiens peuvent souvent échouer [par exemple] par ignorance d'un idiome. Mais on ne peut jamais faire confiance à un érudit mondain, malgré des compétences linguistiques expérimentées, en raison de son manque nécessaire de qualifications encore plus profondes. Il ne connaît pas Dieu et son Fils, et il n'est donc pas guidé par le Saint Esprit dans l'intelligence de la vérité. »⁴

« Bien que des critiques compétents aient tenté pendant un siècle d'éditer le Testament grec à partir de preuves documentaires provenant de manuscrits grecs, de versions anciennes et de citations anciennes, aucun n'a jusqu'à présent réussi à susciter plus qu'une confiance partielle. Il est donc nécessaire, pour tout érudit consciencieux et attentif qui souhaite vraiment connaître les sources, de comparer plusieurs de ces éditions et de rechercher les raisons de leurs différences, afin d'avoir une vue d'ensemble correcte et élargie du texte, et de pouvoir juger équitablement des affirmations des lectures contradictoires. [...] Un jugement spirituel mature, avec une dépendance continue envers le Seigneur, est tout aussi essentiel qu'une connaissance approfondie et solide des témoins anciens de toutes sortes. »⁵

« Lachmann a publié une édition manuelle du Nouveau Testament fondée sur l'idée de Bentley de présenter le texte tel qu'il était lu au IV^e siècle... D'un seul coup, il a condamné à une mort ignominieuse la masse des témoins survivants et nous a présenté un texte formé sur des principes absolus d'une singulière étroitesse... La négligence des preuves internes est une objection fatale. Mais la grande erreur impliquée est de croire qu'un manuscrit du IV^e ou du V^e siècle doit donner de meilleures lectures qu'un manuscrit du VII^e ou du VIII^e siècle. Or cela n'est certain en aucune manière. Il y a une présomption en faveur du manuscrit le plus ancien, car chaque transcription successive tend à introduire de nouvelles erreurs en plus de celles qu'elle répète. D'un autre côté, une copie du IX^e siècle peut avoir été faite à partir d'un manuscrit plus ancien que tous ceux qui existent aujourd'hui, et certains documents anciens sont certainement plus corrompus que beaucoup de témoins plus récents. Tout érudit ingénu doit reconnaître, pour le moins qu'on puisse dire, que les manuscrits les plus anciens peuvent avoir des lectures mauvaises et que les manuscrits modernes peuvent en avoir de bonnes.

³ *Inspiration of Scripture (L'inspiration de l'Écriture)*, Conclusion, W. Kelly, édition 1966, p.597-602.

⁴ *Lectures on the Minor Prophets, Haggai (Lectures sur les Petits prophètes, Aggée)*, W. Kelly, 5^e édition, p.414.

⁵ Extrait de : *Revised Version of the New Testament (La Version Révisée du Nouveau Testament)*, *Bible Treasury*, vol.13, p.287 (Juin 1881).

Ainsi, la distinction à faire n'est pas entre les témoignages unis des documents les plus anciens (manuscrits, versions, Pères) et la masse commune des témoignages plus récents. Car il est rare qu'un témoignage ancien aussi unanime ne soit pas appuyé par des témoins plus récents. La vérité, c'est que presque toujours, là où les documents anciens concordent vraiment, il y a une large confirmation ailleurs, et là où les anciens diffèrent, les modernes aussi. Il est donc tout à fait infondé de traiter cette question pure et simple entre d'anciens et nouveaux manuscrits. Le point important de la recherche n'est pas non plus de savoir quelles étaient les lectures particulières qui existaient à l'époque de Jérôme. Car il est notoire que des erreurs de diverses sortes s'étaient glissées dans les copies grecques et latines,⁶ et aucune antiquité ne peut sanctifier une erreur. La vraie question qui se pose est celle-ci : quel pouvait être le texte primitif, en utilisant tous les moyens disponibles pour se former un jugement ? On oublie souvent que nos documents les plus anciens ne sont que des copies. Plusieurs siècles se sont écoulés entre la publication originale des Écritures du Nouveau Testament et les manuscrits existant aujourd'hui. Tous, par conséquent, sont basés sur des copies qui ne diffèrent que par leur degré. Il ne s'agit donc pas d'une comparaison entre un seul témoin oculaire et de nombreux ouï-dires, à moins de disposer des autographes originaux. En fait, nous savons bien que le récit d'un historien, trois siècles après les faits allégués, peut être, et est souvent, corrigé cinq cents ou mille ans plus tard, en recourant à des sources plus fiables ou en passant des preuves négligées à un crible plus patient, plus complet et plus habile.

Ma propre conviction est que dans certains cas, notamment pour des mots isolés, la copie la plus ancienne qui existe peut être corrigée généralement par une autre inférieure en âge, mais aussi, sous presque tous les autres aspects, et que des preuves internes doivent être utilisées, dans la dépendance de l'Esprit de Dieu, lorsque les autorités externes sont en conflit. »⁷

W. Kelly

⁶ Les copies latines, en particulier, sont très anciennes. (note de traduction)

⁷ Extrait de : *The Revelation of John (L'Apocalypse de Jean)*, W. Kelly, Londres 1860.

Annexe : Note sur les tendances actuelles de la critique textuelle

L'*Institut für neutestamentliche Textforschung* (Institut de recherche textuelle sur le Nouveau Testament) ou INTF, consacré à la publication du *Novum Testamentum Graece*, a récemment développé une nouvelle méthode dite *Coherence-Based Genealogical Method* (CBGM) ou *Méthode basée sur la cohérence généalogique*. Gerd Mink (1945-?) a énoncé les premiers principes de la méthode en 1993,⁸ et les a présentés plus en détail dans un ouvrage daté de 2011.⁹

1) Caractéristiques principales de la méthode CBGM¹⁰

L'utilisation de moyens informatiques

Les érudits du XIX^e siècle comparaient les textes en analysant les variantes dans les copies manuscrites disponibles. La CBGM utilise des outils informatiques avancés pour comparer des milliers de variantes. Elle permet de gérer une grande quantité de données et d'explorer les relations complexes entre les manuscrits et les variantes.

Une généalogie par variantes, non pas par familles

La critique textuelle classique tente d'établir une généalogie des manuscrits en les regroupant en *familles* ou *types de textes* (alexandrin, occidental, byzantin). Les érudits du XIX^e siècle recherchaient la meilleure lecture sur la base d'une appréciation de la qualité des manuscrits (caractéristiques internes, contexte historique et géographique, etc). Tout en reconnaissant la possibilité de la présence d'erreurs et les corrigeant à l'occasion, ils préféraient généralement les manuscrits de type alexandrin, plus anciens et considérés en général comme plus proches du texte original, par opposition aux manuscrits de type byzantin considérés comme plus permissifs.

En recherchant tout d'abord une cohérence dite « pré-généalogique », la CBGM met de côté les familles de manuscrits, et avec elles les relations chronologiques et géographiques entre eux. Elle recherche une cohérence *textuelle* entre les *variantes individuelles* et génère une structure d'interdépendances pour établir une *généalogie des variantes* et non pas une généalogie des manuscrits.

Cette approche a tendance à accorder plus d'importance que précédemment aux manuscrits de type byzantin par rapport à ceux de type alexandrin. Des modifications dans ce sens ont été retenues pour les nouvelles éditions du Nouveau Testament grec.

Un texte original diversifié

La méthode traditionnelle cherchait à reconstituer un texte le plus proche possible du texte original. La CBGM considère en fait le texte original comme un faisceau de variantes qui a évolué. Elle ne cherche pas à approcher un texte précis, le plus proche possible de l'original, et n'aboutit pas nécessairement à un texte unique, mais à un faisceau de textes.

2) Conclusion

En raisonnant sur des variantes individuelles et non pas sur des manuscrits, la méthode CBGM rejette entièrement la notion de familles de manuscrits, et met en arrière-plan les critères d'ancienneté et les relations spatio-temporelles des manuscrits.

Cette méthode, avec sa vue presbyte du texte focalisée sur les variantes, s'éloigne du contexte historique et spirituel du passage. L'utilisation intensive de moyens informatiques obscurcit la nécessité d'interpréter la Parole de manière spirituelle, à l'aide de la Parole toute entière, sous la dépendance et la conduite du Saint Esprit. Une excellente connaissance de l'ensemble de la Parole est pourtant absolument indispensable dans ce travail.

On peut dire sans hésiter que, sur plusieurs points, la CBGM tranche, et va même à l'encontre de la critique textuelle du XIX^e siècle, sur les résultats de laquelle WK et JND ont établi leurs traductions.

⁸ Mink G., 1993 : *Eine umfassende Genealogie der neutestamentlichen Überlieferung* (Une généalogie complète de la tradition du Nouveau Testament), *New Testament Studies* (Études sur le Nouveau Testament), 39:481-499.

⁹ Mink G., 2011 : *Contamination, Coherence, and Coincidence in Textual Transmission: The Coherence-Based Genealogical Method (CBGM) as a Complement and Corrective to Existing Approaches* (Contamination, cohérence et coïncidence dans la transmission textuelle : La méthode généalogique basée sur la cohérence (CBGM) en tant que complément et correctif aux approches existantes), dans : *The Textual History of the Greek New Testament* (SBL Text-Critical Studies 8), K. Wachtel et M. Holmes (ed.), Atlanta 2011, pp. 141-216.

¹⁰ Le lecteur intéressé pourra trouver un exposé plus accessible de cette méthode dans l'ouvrage suivant : Tommy Wasserman et Peter J. Gurry, 2017 : *A New Approach to Textual Criticism, An Introduction to the BGM* (Une nouvelle approche de la critique textuelle, Introduction à la méthode CBGM), Atlanta, SBL Press.

Ces différents constats nous conduisent à considérer la CBGM comme peu fiable pour approcher au plus près le texte original grec. Les éditions du Nouveau Testament grec, en particulier la *Nestle-Aland* 28^e édition et *The Greek New Testament*, 5^e édition et éditions ultérieures, influencés par cette méthode, sont à éviter.

Novembre 2024 (D. A.)